HAL
open science

”El buen cauallero”: l’élaboration d’un modèle chevaleresque dans la ”Chronique de Castille”

Patricia Rochwert-Zuili

To cite this version:

Patricia Rochwert-Zuili. ”El buen cauallero”: l’élaboration d’un modèle chevaleresque dans la ”Chronique de Castille”. Cahiers de Linguistique et de Civilisation Hispaniques Médiévales, 2002, 25, p. 87-97. halshs-00129736

HAL Id: halshs-00129736

https://shs.hal.science/halshs-00129736

Submitted on 8 Feb 2007

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

EL BUEN CAUALLERO : L'ÉLABORATION D'UN MODÈLE CHEVALERESQUE DANS LA *CHRONIQUE DE CASTILLE*

La lecture des hauts faits d'armes fait partie intégrante du code chevaleresque défini par Alphonse X dans le titre XXI de la *Seconde Partie*. Elle est, selon la loi 20[1], l'une des voies de la connaissance en matière d'art militaire[2] et encourage, qui plus est, l'effort guerrier[3]. Dans ce programme de formation intellectuelle, l'historiographie est un outil essentiel. Elle guide le chevalier dans l'apprentissage du bien et du mal[4]. Voyons ce que nous dit le prologue de la *General Estoria* :

> *Et fizieron desto muchos libros, que son llamados estorias e gestas, en que contaron delos fechos de Dios, e delos prophetas, e delos sanctos, et otrosi delos reyes, e delos altos omnes,* ***e delas cauallerias****, e delos pueblos ; e dixieron la uerdat de todas las cosas e non quisieron nada encobrir, tan bien delos que fueron buenos como delos que fueron malos. Et esto fizieron, por que delos fechos buenos tomassen los omnes exemplo pora fazer bien, et delos fechos delos malos que resçibiessen castigo por se saber guardar delo non fazer*[5]

La *Chronique de Castille*, composée sous le règne de Ferdinand IV[6], a la même fonction didactique. Témoin ce passage qui précède l'énumération des combattants ayant participé à la bataille qui oppose le Cid aux deux rois maures Fariz et Galve :

---

[1] ALFONSO X, *Las Siete Partidas*, glosadas por Gregorio López. En Salamanca por Andrea de Portonariis, 1555 (rééd. fac-simil., Madrid : *Boletín Oficial del Estado*, 1985, 3 vols.), *Seconde Partie*, titre XXI, loi 20, p. 75 : *" Como ante los caualleros deuen leer las estorias delos grandes fechos de armas quando comieren "*.

[2] *Ibid.*, *" E por esso acostumbrauan los caualleros, quando comian, que les leyessen las estorias delos grandes fechos, de armas que los otros fizieran, e los sesos, e los esfuerços, que ouieron* ***para saber los vencer***, e acabar lo que querian. ".

[3] *" E esto era porque oyendo las les crescian las voluntades, e los coraçones, e esforçauan se, faziendo bien, e queriendo llegar, a lo que los otros fizieran, o passaran por ellos. "*

[4] Là-dessus, on pourra consulter Jesús D. RODRÍGUEZ VELASCO, *El debate sobre la caballería en el siglo XV. La tratadística caballeresca castellana en su marco europeo*, Junta de Castilla y León, Consejería de Educación y Cultura : Salamanque, 1996, p. 155-164.

[5] Benito BRANCAFORTE (éd.), *Prosa histórica*, Madrid : Cátedra, 1984, p. 103-104.

[6] Sa traduction en galicien date en effet des années 1295-1312, *vid*. Luís Filipe LINDLEY CINTRA (éd.), *Crónica geral de Espanha de 1344* (Edição crítica do texto português por...), 3 t., Lisbonne : Academia Portuguesa da História, 1951-1961, t. 1 (1951), p. CCXXXI et CCCXXIX ; Diego CATALÁN, *De Alfonso X al conde de Barcelos. Cuatro estudios sobre el nacimiento de la historiografía romance en Castilla y Portugal*, Madrid : Gredos (Seminario Menéndez Pidal), 1962, p. 354 ; Ramón LORENZO, *La traducción gallega de la " Crónica general " y de la " Crónica de Castilla "*, edición crítica anotada, con introducción, índice onomástico y glosario, Orense : Instituto de Estudios Orensianos " Padre Feijóo ", 1975, p. XLVI.

> *Mas conuiene que vos digamos quales omnes fueron en esta batalla e en esta lid en que tanto bien se fizo commo auedes oydo. Pero que commo quier que ellos sson finados, non es derecho que mueran los nombres de los que bien fazen, ca non lo ternan por razon los que atienden a fazer bien o lo han fecho ; ca si se callase, non serian tenudos los buenos de fazer bien* (fol. 35v°a l. 27-41)[7]

Cette citation nous montre combien la mission culturelle de la Chronique est importante. Le texte se présente comme un moyen de perpétuation de la chevalerie à travers le récit des exploits de chevaliers mythiques. Or, il semble que ce phénomène soit encore plus appuyé dans la *Chronique de Castille* où la matière cidienne occupe une large part du récit[8]. Ainsi se distingue un modèle : celui du bon chevalier (*el buen cauallero*). Pour comprendre l'importance que revêt dans notre texte la notion d'excellence chevaleresque, il convient de confronter la définition que nous donne la *Chronique* du chevalier idéal à celle du titre XXI de la *Seconde Partie*. Quels sont les éléments hérités du code alphonsin? Quelle nouveauté introduit la *Chronique*?

1. Le chevalier : premiers éléments d'une définition

Les chevaliers qui apparaissent dans le récit semblent tous remplir la première condition définie dans la loi 2 du titre XXI (*Seconde Partie*)[9] : ce sont des gentilhommes (*fijos dalgo*). À plusieurs reprises, en effet, la lexie *fijo dalgo* est associée à la lexie *cauallero* et valorise donc l'état naturel du chevalier[10]. Le personnage le plus représentatif de ce

---

[7] L'oeuvre est encore inédite. Il existe une édition limitée aux règnes de Ferdinand Ier à Alphonse VI, réalisée par Juan VELORADO, *Crónica del famoso cauallero Cid Ruy Diez Campeador,* Burgos, 1512 (fac-similé d'A. M. HUNTINGTON, New York : De Vinne Press, 1903 ; reproduite par V.A. HUBER, Marburg, 1844). Il existe également une édition de sa traduction galicienne : R. LORENZO, *La traducción gallega...* J'utilise comme texte de référence le manuscrit Esp. 12 de la Bibliothèque Nationale de Paris (ms. P).

[8] Le récit de la *Chronique de Castille* s'ouvre sur le règne de Ferdinand Ier et s'achève sur la mort du père de Ferdinand III, Alphonse IX de León. Les exploits du jeune Rodrigue, largement inspirés du *Poème des Enfances de Rodrigue*, occupent une grande part du récit du règne de Ferdinand Ier. Le *Poème du Cid* constitue également la source principale du récit du règne d'Alphonse VI.

[9] " *Ley II. Como deuen ser escogidos los caualleros* : (...) *E porende fijos dalgos deuen ser escogidos, que ve*ngan *de derecho linage, de padre e de abuelo, fasta en quarto grado aque llama*n *bisabuelos. E esto touiero*n *por bien los antiguos, por que de aquel tiempo adela*nte*, no se pueden acordar los omes. Pero quanto dende en adelante, mas de lueñe vienen de buen linaje : tanto mas crescen en su honrra e en su fidalguia* ". Sur les principales caractéristiques du chevalier définies dans le titre XXI de la *Seconde Partie*, voir Jesús D. RODRÍGUEZ VELASCO, " De oficio a estado. La caballería entre el *Espéculo* y las *Siete Partidas* ", *Cahiers de Linguistique Hispanique Médiévale*, Paris : Klincksieck, 18-19, 1993-1994, p. 49-77, et notamment p. 72-76.

[10] La lexie *fijo dalgo* caractérise une catégorie sociologique vaste regroupant tous les nobles quelle que soit leur position hiérarchique sous un critère commun : l'état naturel. Là-dessus, voir Georges MARTIN, *Les juges de*

phénomène de valorisation est incontestablement le Cid, qui, dès le début de la *Chronique*, est présenté comme le descendant de Laïn Calvo :

> *Vos sabed que quando murio el rey don Pelayo en monte Sion finco Castilla sin sennor, fizieron dos alcaldes : el vno ouo por nonbre Munno Rasuera ; et el otro Layn Caluo. Et de Munno Rasuera veno el enperador. Et de Layn Caluo este Rodrigo de Biuar. Et diremos por qual razon caso Layn Caluo con Eluira, fija de Munno Rasuera. Et ouo en ella quatro fijos : al mayor llamaron Diego Leynes, et deste descendieron los de Viscaya porque poblo a Haro ; et al otro dixieron Layn Laynes, et deste descendieron los de Medina; et al otro llamaron Ruy Laynes, et este poblo a Penna Fiel donde viven los de Castro. Et de Munno laynes el menor viene este Rodrigo de Biuar.* (fol. 2r°a l. 22-42/r°b l. 1-2)

La généalogie cidienne[11] fait du Cid le représentant d'une aristocratie chevaleresque jouissant d'un statut génétiquement héréditaire. Le Cid " est issu du sang le plus haut de Castille "[12], rappelle également le roi Alphonse VI lors des cortès de Tolède. À cela s'ajoutent les qualités du jeune Rodrigue : " *En este tienpo se leuanto Rodrigo de Biuar que era mançebo mucho esforçado en armas e de buenas costunbres* " (fol. 2r°a l. 5-15). Voilà réunis les premiers éléments d'une définition du chevalier idéal qui s'apparente à celle du code alphonsin. Selon le prologue du titre XXI, l'effort est en effet l'une des qualités indispensables au bon défenseur : " *Et esto fue por q*ue *en defender yazen tres cosas : esfuerço : e honrra : e poderio.* ". De la même façon, les bonnes moeurs (*las buenas costumbres*) figurent parmi les trois caractéristiques du chevalier gentilhomme : " *E esta gentileza auian en tres maneras. La vna por linaje. La otra por saber. La tercera por bondad de costu*m*bres e de maneras.* " (loi 2). Cependant, le relevé des occurrences de la lexie*buen cauallero* semble indiquer que c'est surtout la notion d'effort ou d'excellence chevaleresque qui prévaut dans la *Chronique*.

2. *El buen cauallero*

À travers l'association systématique des lexies *bueno* et *cauallero*, le texte valorise la notion typiquement chevaleresque d'excellence. Elle apparaît surtout au sein du récit des

---

Castille. Mentalités et discours historique dans l'Espagne médiévale, Paris : *Annexes des Cahiers de Linguistique Hispanique Médiévale*, vol. 6, 1992, p. 363-364.

[11] Sur la signification de la généalogie cidienne, *vid.* G. MARTIN, *Les juges...*, p. 435-442 et 523-528.

[12] " *et asi viene de la mas alta sangre de Castilla* ", fol. 98r°a l. 17-18.

batailles. Martin Gonzalez, qui affronte le jeune Rodrigue pour le compte du roi Ramire d'Aragon est un bon chevalier[13], c'est même l'un des meilleurs d'Espagne : " *metio el rey de Aragon el pleyto a rento, atreuiendose en el bien de caualleria que auia en don Martin Gonçales, que era el mejor cauallero que auia en aquel tienpo en Espanna* " (fol. 3v°b l. 32-38). Alvare Fañez, le fidèle compagnon du Cid, est lui aussi un bon chevalier : " *Et estonçe respondio vn cauallero a que dezian Aluar Fannez, que era muy buen cauallero et muncho atreuido* " (fol. 50r°b l. 5-8). Il en est de même pour tous les chevaliers qui combattent aux côtés du Cid contre le roi Junes : " *e loolos mucho lo que auian fecho en guissa de buenos caualleros* " (fol. 77r°b l. 34-36), ou encore ceux qui défendent son honneur en affrontant en duel les infants de Carrión : " *E castigoles commo fiziessen en guissa que lo tirasen de verguença, et ellos fincassen por buenos caualleros* " (fol. 101v°a l. 9-13). La lexie *bueno* est également attribuée au Cid par le roi lui-même devant l'assemblée des cortès de Tolède : " *Ninguno de vos ha que rretraer en el escanno del Çid, que el sse lo gano a guissa de omne bueno e esforçado qual el es* " (fol. 94r°a l. 39/r°b l. 1-4). Mais il y a plus : l'emploi de la lexie *buen cauallero* ne se limite pas aux passages ayant pour source principale la geste cidienne, il s'étend à l'ensemble de la *Chronique*. À preuve, l'épisode des duels de Zamora qui opposent Diègue Ordoñez aux hommes désignés par Arias Gonzalo : " *fueronsse ferir muy brauamente como buenos caualleros* " (fol. 27r°a l. 35-37) ou encore le récit des hauts faits d'armes du roi Ferdinand III et de ses hommes, inspiré de la *Chronique particulière de Saint Ferdinand*[14], où on relève plus d'une dizaine d'occurrences de la lexie[15]. Ainsi donc, les exploits militaires des personnages qui jalonnent le récit historiographique sont autant d'exemples du comportement idéal du bon chevalier. Cette caractéristique héritée de l'historiographie alphonsine prend toute son ampleur dans la *Chronique de Castille* où l'excellence chevaleresque semble constituer l'un des enjeux primordiaux du récit. L'exemple le plus significatif est celui de l'épreuve imposée au chevalier Martin Pelaez, l'Asturien. Revoyons certains aspects de l'épisode.

Si le personnage est défini d'emblée par sa noblesse de sang, sa lâcheté vient néanmoins entacher son portrait :

---

[13] C'est le Cid lui-même qui le dit : " *Don Martin Gonçales, sodes buen cauallero e non son estas palabras para aqui...* " (fol. 4v°b l. 25-27).
[14] *Vid.* Diego CATALÁN, *De Alfonso X al conde Barcelos...*, p. 345-349.
[15] Fol. 154r°a l. 5-6 ; 159v°b l. 33-34 ; 160r°a l. 26-27 ; 161r°a l. 41/r°b l. 1-2 ; 166r°a l. 14-16 ; 170r°b l. 5-8 ; 174v°a l. 24 ; 176v°b l. 29-31 ; 179v°b l. 21-22 ; 180v°b l. 8-10.

> *et era cauallero e era natural de Asturias de Santillana. Et era fijo dalgo e grande de cuerpo, e rezio de sus mienbros, e omne mucho apuesto e de buen donayre. Mas con todo esto era omne muy couarde de coraçon* (fol. 68r°a l. 15-22)

Reprenons les différents éléments de la définition. Martin Pelaez est noble de sang, condition *sine qua non*, nous l'avons vu, pour être chevalier (loi 2). C'est un homme de constitution robuste (" *grande de cuerpo*, *rezio de sus miembros* "), et de belle prestance (" *mucho apuesto e de buen donayre* "), qualités que l'on retrouve dans la loi 2 du titre XXI : " *E aun catauan otra cosa en escogiendo los, que fuessen bien faccionados de miembros, para ser rezios, e fuertes, e ligeros.* ". Mais Martin Pelaez est lâche et tout l'enjeu de l'épisode réside dans la métamorphose du personnage. C'est l'objectif que se fixe le Cid au début de l'épisode : " *asmo que pues ally era venido, que el faria del buen cauallero e esforçado avn que non quisiesse* " (fol. 68r°a l. 28-31). L'épreuve se déroule ainsi. Arrivant près de la ville de Valence encerclée par les troupes du Cid, Martin Pelaez apporte des vivres aux combattants. Il se retrouve aux côtés du héros pour combattre les Maures, mais sans grand succès, car il fait preuve, au cours du combat, d'une grande lâcheté. Le soir, au dîner, le Cid impose une première épreuve au chevalier. L'histoire rappelle en effet la valeur symbolique du repas et les places qui reviennent à chacun des hommes de la mesnie, en fonction de leur mérite :

> *Et el Çid avia por costunbre de comer siempre a mesa alta por su cabo asentado en su escanno. Et don Aluar Fannez e Pero Vermudes e los otros caualleros preçiados comian a otra parte, a mesas altas mucho onrradamente. Et non se osaua asentar con ellos otro cauallero ninguno a menos de ser a tal que meresçiese de ser ally. Et los otros caualleros que non eran priuados de armas comian en estrados en mesas de cabeçales. Et ansi andaua ordenada la casa del Çid* (fol. 68r°b l. 7-22)

On voit ici comment le texte recrée un univers chevaleresque où comptent beaucoup les rites de la table. À ce sujet, la loi 23 du titre XXI est très explicite : " *ni al comer, non deue asentarse co*n *ellos, escudero, ni otro, ninguno, si non cauallero o ome que lo meresciesse por su honrra, o por su bo*ndad ". Or, Martin Pelaez, ignorant le code chevaleresque, se dirige vers la table des preux chevaliers. Mais en le voyant, le Cid l'invite à s'asseoir à sa table :

> *Quenta la estoria que aquel cauallero Martin Pelaez, cuydando que ninguno non avia visto la su maldat, et lauose las manos en buelta de los otros et quisosse assentar a la mesa con los otros caualleros. Et el Çid fue contra el e tomolo por la mano, et dixole : " Non sodes vos tal que merescades assentarvos con essos que*

> *valen mas que vos nin que yo, mas quiero que vos asentades comigo* " (fol. 68r°b l. 33-42 / 68v°a l. 1-3)

Le deuxième combat de Martin Pelaez n'est pas plus concluant que le premier. Le soir, au cours du souper, le Cid ridiculise le chevalier en évoquant avec ironie sa lâcheté : " *Et dixole que comiesse con el en la escudilla ca mas meresçia aquel dia que el dia primero* " (fol. 68v°a l. 24-26). Humilié, l'Asturien montre son courage au cours de la troisième bataille. Le récit est alors ponctué de références à l'excellence du guerrier : " *Et derribo e mato luego commo buen cauallero* " (fol. 68v°b l. 12-13) ; " *e fuesse pora su posada en guissa de muy buen cauallero* " (fol. 68v°b l. 35-36), ce qui lui vaut enfin l'honneur de s'asseoir non pas à la table du Cid mais à celle des valeureux chevaliers :

> *" Mi amigo, non sodes vos tal que merescades ser comigo. De aqui adelante mas asentadvos con don Alvar Fannez e con estos otros caualleros ca los vuestros fechos* ***buenos*** *que oy fezistes vos ffazen ser compannero dellos. " Et de alli adelante fue metido en* ***la compannia de los buenos*** (fol. 68v°b l. 40-41 / 69r°a l. 1-8)

Le portrait du personnage, à la fin de l'épisode, est en tous points celui du chevalier idéal[16] :

> *Quenta la estoria que desde aquel dia adelante fue aquel cauallero Martin Pelaez muy bueno e muy esforçado e muy preçiado e muy mesurado en todos los lugares que sse açerto en fecho de armas. Et visco siempre con el Çid, et siruiolo muy bien e verdaderamente* (fol. 69r°a l. 9-19)

À l'excellence s'ajoute, dans ce portrait, la sagesse (*la mesura*) qui, dans le code alphonsin, figure parmi les quatre principales vertus du chevalier[17]. Mais la démonstration ne s'arrête pas là : la compétence que Martin Pelaez a acquise est mise au service du Cid. La

---

[16] La valorisation de l'excellence du personnage ne s'arrête pas là. En deux occasions, le texte souligne le courage de Martin Pelaez au cours de la bataille qui oppose le Cid et ses troupes au roi de Séville : "*Quenta la estoria que pues el Çid gano la çibdat de Valençia, que el dia que vençieron et mataron al rey de Seuilla que fue y este Martin Pelaez tan bueno que sacado el cuerpo del Çid non ouo y tan buen cauallero nin que tanto affan leuase en fecho de armas, tan bien en la fazienda commo en el alcançe. Et tan grant mortandat fizo en los moros aquel dia que cuando tornaron de la fazienda todas las mangas de la loriga traya tyntas de sangre bien fasta los cobdos* " (fol. 69r°a l. 20-36) ; " *Et en este alcançe fue y muy bueno Martin Pelaez el asturiano, asi que non ovo y tal cauallero que tan bueno fuesse en armas nin que tanto leuase ende de prez* " (fol. 73v°b l. 34-38).

[17] " *Bondades son llamadas las buenas costumbres que los omes han naturalmente en si, a que llaman en latin virtudes. e entre todas son quatro, las mayores : assi como cordura : e fortaleza, e* ***mesura*** *: e justicia* " (*Seconde Partie,* XXI, 4). Elle fait même l'objet d'une loi : " *Ley XIX. Como los caualleros deuen ser mesurados* ".

sentence qui clot l'épisode et les commentaires qui l'accompagnent jouent un rôle primordial dans la sémantisation de l'épisode. Voyons ce que nous dit le texte :

> *Et en este cauallero Martin Pelaez sse cumplio el enxemplo que dizen que quien a buen arbol sse allega buena sombra le cubre et buen gualardon alcança. Ca por el seruiçio que el fizo al Çid, llego a buen estado onde fablan del commo ya deximos, ca el Çid lo sopo fazer buen cauallero* (fol. 69r°b l. 4-13)

L'expression " *ca por el seruiçio que el fizo al Çid llego a buen estado* " présente en effet le service comme un moyen d'accéder à l'excellence et de s'élever ainsi dans la société. Nous sommes là au coeur de ce qui se joue dans la *Chronique* à travers la valorisation de la " bonté " chevaleresque.

Revenons au Cid. Grâce à ses exploits militaires, Rodrigue se trouve porté au plus haut rang de la hiérarchie sociale, ce qui donne lieu à l'insertion d'une sentence prononcée par le roi : " *Quien reyes vençe con reyes se deue assentar* " (fol. 94v°a l. 40 / 94v°b l. 1-2). À l'inverse, les infants de Carrión sont présentés comme de véritables contre-exemples. Ce sont des traitres, qui ont déshonoré les filles du Cid, et qui plus est, l'un d'eux a abandonné délibérément le champ de bataille[18]. Ces deux raisons suffisent pour qu'ils ne puissent plus être désignés comme chevaliers. La loi 25 du titre XXI (" *Por quales razones pierden los caualleros honrra dela caualleria* " est très précise sur ce point : " *E las otras razones, porque han de perder honrra, de caualleria, ante que los maten, son estas, quando los caualleros fuyen de la batalla, o desamparassen su Sennor, o castillo, o algun otro lugar, que touiessen por su mandado* (..) *Ca maguer justicia ha de prender por estas razones, o por otras quales quier que fuessen aleue o traycion* ". Ainsi, lorsque Ordoño, le fils cadet du demi-frère bâtard du Cid, défie les infants lors de l'assemblée plénière de Tolède, il affirme clairement que les infants ne peuvent plus être désignés comme chevaliers : " *Et por ende vos mostrastes por viles, que non ha en vos prez de caualleria. Et por ende rrieptovos por aleuosos* " (fol. 98v°a l. 30-35). La lâcheté aboutit même à la déchéance du lignage des Carrión et la *Chronique* ne manque pas de le signifier : " *Et desque esta lid fue fecha e esta sentençia fue dada, nunca jamas el su linaje alço cabeça nin valieron nada en Castilla* " (fol. 103v°b l. 37-40 / 104r°a l. 1).

---

[18] L'épisode de la bataille du Cid contre Bukar, roi du Maroc, évoque la lâcheté de Diègue Gonzalez qui, refusant d'affronter le Maure qui l'attaque, quitte le champ de bataille : " *Quenta la estoria que andando en esta priessa, que el infante Diego Gonçales ffue cometer vn moro alarabe que era muy grande de cuerpo e muy*

À travers la valorisation de l'excellence la *Chronique de Castille* souligne donc la nécessité de compétence et de courage comme critère de maintien de l'homme dans sa catégorie hiérarchique, voire, comme moteur de promotion sociale. Ainsi se confondent, dans la notion de " chevalerie ", les états naturels et hiérarchiques.

Cette " bonté ", qui permet au chevalier de s'éléver dans la hiérarchie sociale, s'étend aussi à sa monture. L'exemple de Babieca est significatif. Trois étapes jalonnent le parcours du cheval :

1) Le choix du Cid[19] qui, malgré l'aspect du poulain - il est laid et galeux (" *feo e sarnoso* " - fol. 2v°a l. 10-11) nous dit la *Chronique* - se propose d'en faire un bon cheval : " *Este sera buen cauallo*, *Bauieca avra por nonbre* " (fol. 2v°a l. 10-11).

2) La fusion progressive entre le chevalier et sa monture, comme en témoigne cette phrase exclamative : " ¡*Et quien vos podria dezir que tan bueno es el cauallo e el cauallero que yua en el*! " (fol. 101r°b l. 15-17).

3) La référence à la descendance de Babieca qui, s'étant illustré au même titre que le Cid au cours des batailles, hérite de sa " bonté " :

> *E Gil Diaz, por auer linaje del, compro dos yeguas las mas fermosas que pudo fallar, e echaronlas al cavallo por cabestro. E desque fueron prennadas, guardaronlas muy bien e la vna pario macho e la otra fenbra. E dize la estoria que de ally se leuanto linaje deste cavallo en Castilla que ovo muchos cavallos buenos e muy preçiados e por ventura los ay oy en dya* (fol. 114r°b l. 29-39)

Là encore, le texte décrit une ascension. Cet exemple nous amène une nouvelle fois à placer l'excellence au coeur de l'idéologie politique prônée par la *Chronique de Castille*. Les bons chevaliers se multiplient dans le texte, et à travers eux s'expriment de façon précise les aspirations de l'aristocratie, une aristocratie qui puise dans le code alphonsin les fondements de son idéologie mais qui fait aussi valoir ses propres valeurs.

3. Mission religieuse et lien de dépendance politique

---

valiente, et el moro otrosi fue muy denodadamente contra el. Et Diego Gonçales, quando lo vio venir contra ssy, boluio las espaldas a foyr. " (fol. 85r°b l. 1-12).

[19] Selon le code alphonsin (II, XXI, 10), le chevalier doit savoir choisir son cheval : " *Ley X. Que los caualleros deuen ser sabidores para conoscer los cauallos, e las armas que traxieren si son buenos o non* (...) *Esta es la mas sen*nalada *cosa en conoscer el cauallo. Ca por ser el cauallo grande, e fermoso, si fuesse de malas*

Pour mieux ramener la chevalerie sous sa coupe, Alphonse X dresse le portrait d'un chevalier à l'image du roi. Aussi le code alphonsin met-il l'accent sur ses qualités morales. Les quatre vertus essentielles du chevalier énoncées dans la loi 4 du titre XXI : sagesse (*cordura*), force (*fortaleza*), mesure (*mesura*) et justice (*justicia*), sont précisément celles que le roi doit posséder d'après la loi 7 du titre V[20]. En procédant de la sorte, Alphonse semble reléguer au second plan le caractère religieux de la mission du chevalier[21]. La *Chronique de Castille*, en revanche, accorde une place plus que généreuse au sentiment religieux et l'effort trouve une dimension supérieure dans la lutte contre l'infidèle. La prière du Cid en quittant Burgos comporte en effet tous les traits d'un départ en croisade :

> *E quando vio el los sus palaçios deseredados e syn gentes, e las perchas sin azores, e los portales syn estrados, tornose contra oriente e finco los ynojos e dixo : " Santa Maria madre de todos los santos, datme poder por que pueda destroyr todos los paganos, e que dellos pueda ganar commo faga bien a mis amigos e a mis vassallos e a todos los otros que comigo fueren e me ayudaren* (fol. 31v°a l. 23-37)

Le texte restaure ainsi l'origine divine des exploits guerriers. Le chevalier se bat avec l'aide de Dieu, et il se confesse avant le combat comme en témoignent les propos d'Alvare Fañez avant la bataille contre les rois maures Fariz et Galve :

> " *E con el ayuda de Dios, salgamos a ellos e vayamoslos ferir muy syn miedo commo omnes de esfuerço. E esto sera cras de mannana. E los que non estades en penitençia, luego vos confesad e arrepentid mucho de vuestros pecados* " (fol. 34v°a l. 2-10)

Les guerriers entrent même dans la bataille en poussant un cri de guerre où ils associent Saint Jacques à Vivar : " *Entraron en la batalla llamando Santiago e Biuar* ". Cette primauté

---

costumbres : e el cauallero non fuesse sabidor para conoscer esto, auenir le yan dos males : Lo vno que *perderia quanto por el diesse. E lo al, que podria por el, caer en peligro de muerte, o de ocasion.* ".

[20] *Cf.* note 17. "*Cordura es la primera de las otras quatro virtudes que diximos en la tercera ley ante desta que ha el Rey mucho menester : para biuir en este mundo bien derechamente* (...) *La segunda virtud, es temperança, que quier tanto dezir, como mesura... La terçera virtud es fortaleza de coraçon... La quarta virtud es justicia* " (II, V, 7). Là-dessus, J. D. RODRÍGUEZ VELASCO, " *De oficio a estado...* ", p. 73-75.

[21] Pour Alphonse, la défense de la loi n'est que l'un des aspects de la mission du chevalier : " *Ley XXI. Que cosas son tenudos los caualleros de guardar. Sen*naladas *cosas ordenaron los antiguos, que guardassen los caualleros, de manera que non errassen enellas. E son aquellas q*ue *dichas auemos, que juran quando reciben orde*n *de caualleria, assi como no*n *se escusar de tomar muerte por su ley, si menester fuere, ni ser en consejo por ninguna manera para menguar la, mas para acrescentalla lo mas que podieren. Otrosi q*ue *non dubdara*n *de morir por su sen*nor*, non tan solamente desuiando su mal, e su dan*no*. Mas acrescentando su tierra, e su honrra, quanto mas pudieren, e supiere*n*, e esso mismo faran, por el pro comunal de su tierra.* ".

accordée à la divinité s'étend même aux relations entre le roi et les sujets. Dans le discours du Cid, on voit en effet comment cette chevalerie fait valoir devant Dieu ses propres valeurs :

> " *Bien sabedes hermano en commo nos echo el rey de ssu tierra e Dios nos fecho mucho bien. E desto conuiene que reconozcamos a Dios primeramente e fagamosle sennorio* " (fol. 35v°b l. 35-41)

Il apparaît ici clairement que pour le chevalier, Dieu est une instance encore supérieure au roi. Nous voilà arrivés à une étape importante de la démonstration. La valorisation de l'excellence chevaleresque sert le principal enjeu de la *Chronique* : gravir la hiérarchie des états. Dans ce programme politique, le service apparaît comme un moyen de réaliser cette ascension - c'est le cas de Martin Pelaez mais aussi du Cid. Néanmoins, le texte va plus loin et présente le modèle d'une monarchie au pouvoir moins absolu que celle que concevait Alphonse. La voix de l'aristocratie s'exprime ici de façon précise et autonome et la monarchie défendue par la *Chronique* est une monarchie qui doit défendre des valeurs chevaleresques[22]. Lorsque le Cid demande au roi de lui rendre justice, il le fait sur le ton de la menace :

> "*Et si vos nin vuestra corte non me quisieredes dar derecho, sea la vuestra merçed que me lo dexedes tomar a mi, ca con la merçed de Dios yo tomare ende mi derecho con la verdat que yo tengo* " (fol. 97r°a l. 27-32)

Cet exemple montre combien le groupe des bons chevaliers constitue une puissance à part entière, une puissance qui, à tout moment peut échapper au roi s'il ne respecte pas ses engagements. La soumission du chevalier à l'autorité royale est donc nuancée et dépend de certaines conditions. La fin des cortès de Tolède montre clairement comment l'interdépendance politique du roi et du chevalier repose sur un engagement personnel :

> " *Sennor, Dios vos mantenga en su seruiçio por muchos annos e buenos porque juzgastes derecho commo rey derechurero e sennor natural. Et rreçibo vuestro juyzio, et agora entendio que me avedes sabor de fazer merçed, et de leuar la mi*

[22] Dans un article consacré à la *Chronique de Castille* et à la manipulation de ses sources, Diego CATALÁN emploie le terme de *monarquía aristocrática*, " Monarquía aristocrática y manipulación de las fuentes : Rodrigo en la *Crónica de Castilla*. El fin del modelo historiográfico alfonsí ", *in* : Georges MARTIN (éd.), *La historia alfonsí : el modelo y sus destinos (siglos XIII-XV)*, Madrid : Collection de la Casa de Velázquez, vol. 68, 2000, p. 75-94. Dans le même ouvrage, Jean-Pierre JARDIN, parle, pour les résumés de chroniques, de *monarquía caballeresca*, " El modelo alfonsí ante la revolución trastámara. Los sumarios de crónicas generales del siglo XV ", p. 141-156, p. 150. C'est dire l'importance de la *Chronique de Castille* dans la formation et la diffusion de de l'idéologie chevaleresque.

onrra adelante. Et por esto sere siempre a vuestro seruiçio " (fol. 99v°b l. 33-40 / 100r°a l. 1-3)

Le texte propose donc un système fondé sur la réciprocité. Le bon chevalier voue sa compétence au service du roi qui en contrepartie, doit lui permettre de s'élever dans la société.

Composée à l'aube du XIVe siècle, la *Chronique de Castille* sert pleinement les intérêts de cette aristocratie chevaleresque qui constitue le principal soutien de la monarchie. Lorsque, dans les années 1296-1300, la régente Marie de Molina doit faire face à l'hostilité de la noblesse, elle trouve dans le " patriciat chevaleresque ", qui a pris le pouvoir dans les villes, un allié de choix[23]. Ces chevaliers sont précisément ceux dont le texte vante le mérite, proposant ainsi un modèle qui prospère dans la *Chronique* : celui du " bon chevalier ". À travers la valorisation de l'excellence s'expriment alors les aspirations d'une aristocratie chevaleresque désireuse de gravir la hiérarchie des états en entrant notamment au service du roi[24]. Ainsi se déploie dans la *Chronique* une idéologie chevaleresque, où l'on entrevoit les fondements du code alphonsin mais qui s'inscrit aussi dans la nouveauté. Elle restaure, tout comme le fera Don Juan Manuel[25], le caractère religieux de la mission du chevalier et nuance la soumission de ce dernier à l'autorité royale. Peu étudiée, encore inédite, la *Chronique de Castille* marque un tournant dans la formation et la diffusion des idées politiques de la noblesse dans l'Espagne médiévale.

Patricia ROCHWERT
Séminaire d'Études Médiévales Hispaniques
Université Paris 13

[23] G. MARTIN, *Les juges de Castille...*, p. 570-571.
[24] L'ascension décrite dans la *Chronique* préfigure ce que sera la " nouvelle noblesse trastamariste ". Elle nous indique même l'origine des destinateurs du récit. À ce sujet voir : " El *Cantar de mio Cid* y la *Crónica de Castilla*. Emergencia y valoración de los 'nuevos linajes en la historiografía neoalfonsí ", Communication au colloque international *Configuraciones políticas de la materia cidiana. Realeza, nobleza e iglesia en los avatares del Cid*, Université d'Alcalá de Henares, novembre 1999, (à paraître) et " La construction d'une mémoire familiale mythique : le Cid et les lignages ascendants de la noblesse castillane dans la *Chronique de Castille* ", Communication au colloque international *Pouvoirs de la famille. Familles de pouvoir*, organisé à l'initiative de l'Unité Mixte de Recherche France Méridionale et Espagne (FRAMESPA), Université de Toulouse le Mirail, octobre 2000, (à paraître).
[25] *Vid.* RODRÍGUEZ VELASCO, *El debate sobre la caballería en el siglo XV*, p. 20-22.